

Bruxelles en mouvements

Bimensuel édité par
Inter-Environnement Bruxelles
Rue du Midi, 165, 1000 Bruxelles
N°198 – 20 décembre 2007



PHILIPPE MEERSMAN

Jeunes en ville, Bruxelles à dos ?

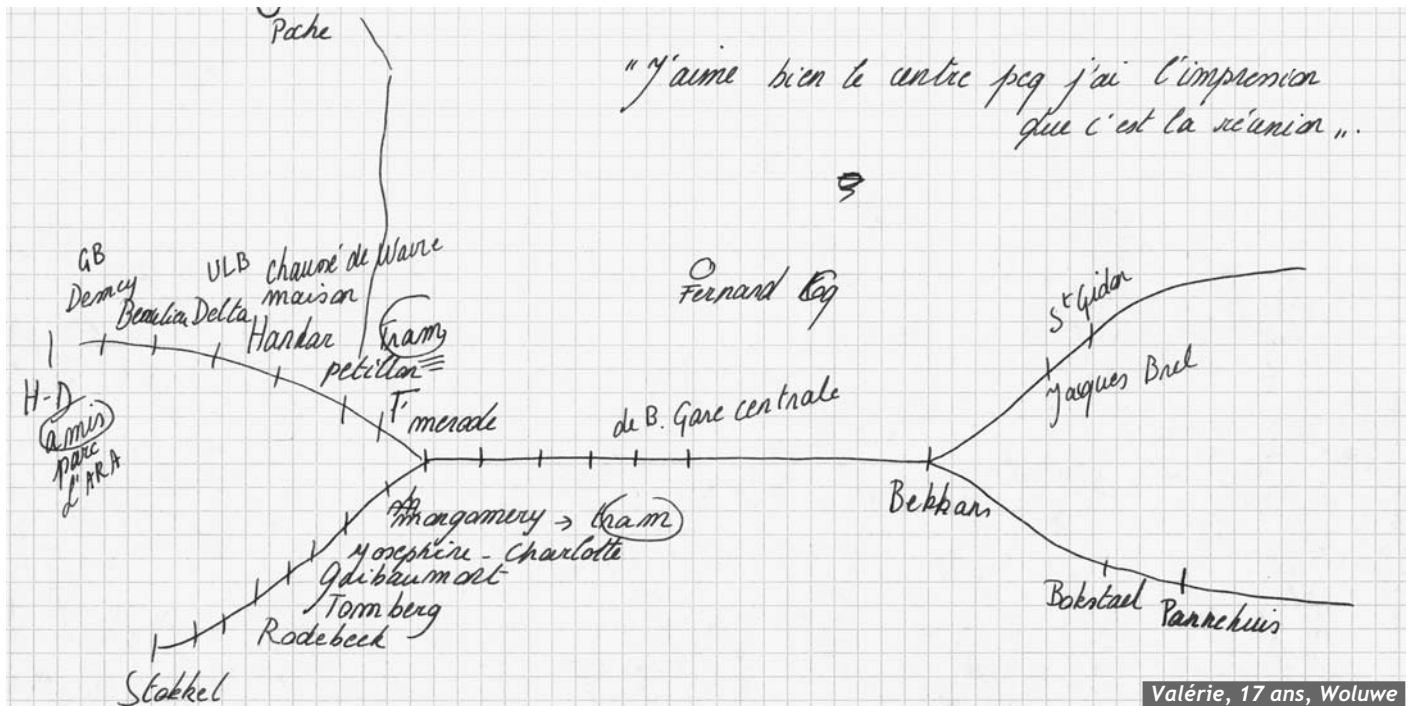
Faire parler des jeunes bruxellois pour entendre leur manière de vivre la ville. Leur proposer de tracer leurs repères dans l'espace urbain. Cette démarche a été entreprise par plusieurs associations bruxelloises dont IEB pour découvrir les modes d'appropriation de la ville par différentes catégories d'adolescents bruxellois. Cette recherche-action est d'abord un éclairage sur le cloisonnement des jeunes dans des univers urbains spécifiques. Les constats et les actions qui suivent donneront aussi un éclairage sur le rôle de la ville comme lieu de rencontre entre des groupes à appartenances sociale, culturelle et géographique diverses.

dans ce numéro

- P.6 > Rénover plutôt que jeter les châssis anciens
- P.8 > « Vouloir et dire la ville » de René Schoonbrodt
- P.9 > L'avenue Louise à Bruxelles
- P.10 > Un avenir royal pour l'avenue de la Couronne !
- P.12 > Éditorial – Nouvelle année, nouvelle formule

@ Plus d'infos:
www.ieb.be

Jeunes en ville, Bruxelles à dos ?



Au niveau méthodologique

Vous allez lire une étape d'une recherche-action sur la mobilité des jeunes à Bruxelles. La réflexion repose sur 30 entretiens réalisés avec des adolescents vivant à Bruxelles.

Les entretiens ont été personnalisés. Les rencontres ont duré entre 45' et 2 heures. Un questionnaire semi-directif visait à cerner la vie de l'ado, sa mobilité, sa semaine type, sa perception de Bruxelles. A la fin de la rencontre, les jeunes étaient invités à dessiner une carte de leur Bruxelles.

Cette méthode a forcément des limites. D'abord, l'entretien étant de qualité, il demande du temps, ce qui (en fonction de moyens limités) réduit la possibilité d'un large échantillon. Ensuite, les cartes peuvent être des outils difficiles à manier, tant dans la réalisation par le jeune que dans l'interprétation. L'analyse qui suit n'a pas l'ambition de dresser un constat exhaustif de la mobilité des jeunes Bruxellois, mais entend proposer des pistes pour réfléchir leur rapport à la ville.

Grandir à Bruxelles ouvre-t-il l'esprit? Comment le foisonnement de nationalités, la profusion d'offres sociales et culturelles sont-ils utilisés par les jeunes bruxellois? Comment s'approprient-ils l'espace urbain? La notion de « quartier » a-t-elle encore du sens pour eux? En quoi l'éducation, la localisation résidentielle peuvent-elles « atrophier » ou « développer » la ville vécue du jeune? Existe-t-il des points de rencontre entre le caïd du coin et le jeune urbain branché? Et les transports publics, leurs lignes structurent-elles les existences en ville?

Ces interrogations sociologiques ont rassemblé différents acteurs associatifs^[1] (dont IEB) et académiques autour d'une recherche-action sur la mobilité des jeunes à Bruxelles en fonction de leurs origines géographiques. Il s'agissait de confronter nos impressions d'un Bruxelles dual aux réalités des adolescents. Pour les faire parler de leur utilisation de la ville, nous avons utilisé la technique de « cartes mentales » (voir « Au niveau méthodologique »).

Dix jeunes d'Anderlecht, dix d'Etterbeek, dix de Woluwe ont répondu individuellement à nos questions.

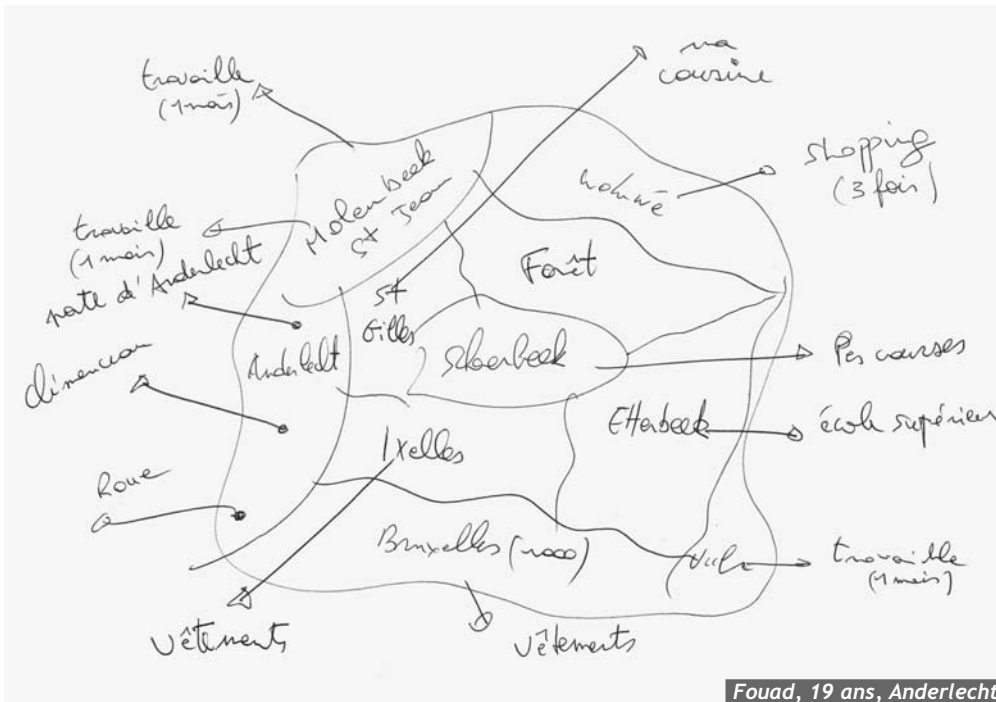
Premiers constats

Sans surprise, ces ados ne se fréquentent pas, et ne fréquentent pas les mêmes lieux. Un malaise existe à aller chez l'autre. Soit « ce n'est pas ma place », soit la rumeur se charge de renforcer les caricatures des quartiers. Le sentiment d'insécurité est présent dans tous les groupes. Mais de manière différente. Chacun à sa manière se perçoit comme la cible d'autres, et ciblent à leur tour des « coupables potentiels ». Ainsi les jeunes de Woluwe et d'Etterbeek se sentent mal à l'aise dans les quartiers

Mon quartier adoré

Les déclarations d'amour pour le quartier se répandent quel que soit le quartier de vie. Cependant, les jeunes anderlechtois aiment leur quartier mais « pas avec les gamins ». Pourtant, leurs parents les y ont élevés et ne semblent pas prêts de bouger. Sur cinq enfants, seuls deux ont déjà déménagé. Même chiffre à Woluwe, où le changement de commune n'est donc pas non plus une option,

in extenso



Fouad, 19 ans, Anderlecht

d'Anderlecht et de Molenbeek. Tandis que des jeunes anderlechtois se sentent perdus dans les quartiers «flamands» ou précisent simplement que «sortir dans un autre quartier est plus difficile». Ces jeunes développent une forme de «trouille intellectuelle» vis-à-vis des quartiers huppés. L'un d'entre eux se dira «intimidé» par l'avenue Louise.

Seuls quelques espaces «interstitiels» permettent à ces jeunes de rentrer en contact, mais même dans ces endroits, les groupes se démarquent à travers des usages différents.

comme si ces deux communes étaient des bouts de parcours. A l'inverse, sur onze enfants d'Etterbeek, un seul n'a pas déménagé. Les dix autres l'ont fait... 23 fois. Comme si cette commune ne s'inscrivait pas dans un espace social figé. Elle serait un espace plus charnière, à la fois ascension et dégringolade sociale, en fonction d'où l'on vient et en fonction du type de quartier dans la commune dans lequel on s'installe (puisque les

Les Anderlechtois «gludent» là où les autres consomment (rue Neuve, de Brouckère) ou utilisent le lieu (les gares, métros).

Cloison ou parents-taxis

Par ailleurs, la mobilité des Anderlechtois rencontrés est plus limitée que celle des autres groupes. Leur carte mentale en témoigne. Leur univers ne dépasse souvent pas les obstacles ou repères physiques comme le canal ou un métro. L'impact des infrastructures est réel. Certes, chacun a sa routine mais celle des jeunes

communes ne sont pas homogènes). Commune de relégation et de promotion. Une commune intermédiaire, et donc mixte.

Cette mouvance spatiale se couple à une capacité à s'imaginer ailleurs. Si les jeunes des quartiers figés ont tendance à se voir au même endroit plus tard (ou proche), les «déménagés» d'Etterbeek se projettent à la campagne, à Uccle, au Sablon, France (en banlieue) ou à Tokyo.

Damien, Woluwe

«Je n'aime pas le centre-ville, il n'y a pas d'arbres, c'est tout des constructions, beaucoup de voitures, de pollution, de grands bâtiments. Beaucoup de gens qui passent, ça gueule, c'est plein de bruit.»

Philippe, Woluwe

«Si je dois vivre plus tard quelque part, je ne crois pas que ce sera à Bruxelles, j'ai des ambitions et envie de voir d'autres métropoles, Londres peut-être ou New-York. (...) J'ai besoin d'une métropole pour vivre, mais si je reste à Bruxelles, je n'aurai pas l'impression d'avoir évolué.»

Ahmid, Anderlecht

«J'aime pas trop les autres quartiers, c'est trop calme. Je me sens bien ici. Je ne m'ennuie pas ici. Ici, il y a les copains, on peut jouer au foot, on parle.»

Saïda, Etterbeek

«Je n'ai pas trop d'amis dans mon quartier, j'ai surtout des amis rencontrés à l'école. Je ne traîne pas trop dans la rue de mon quartier.»

Youssef, Anderlecht

«Les quartiers sont tous bien. A part les quartiers flamands. J'aime pas. Comme Hal et tout. Comme Molenbeek dans les coins où il n'y a que les néerlandophones. Y a personne avec qui traîner.»

Paolo, Woluwe

«Mais il y a un problème de criminalité qui est très présent à Bruxelles, surtout dans les transports en commun. C'est une ville où il faut faire gaffe. Il y a de la racaille dans la rue qui fout mal à l'aise.»

se trouvent de l'« *autre côté* » du centre. L'usage du réseau de transports en commun est particulièrement réduit pour les Anderlechtois qui limitent leurs déplacements à deux ou trois stations. Cependant, les métros, trams, bus restent des outils d'émancipation et des espaces ouverts à tous. Plusieurs jeunes ont dessiné leur carte en s'inspirant des lignes des transports. Les transports jouent un rôle dans la forme que prend cette émancipation.

Un jeune de Woluwe constate notamment que les activités de ses dix-huit premières années sont étalées le long de « ses » deux lignes de tram.

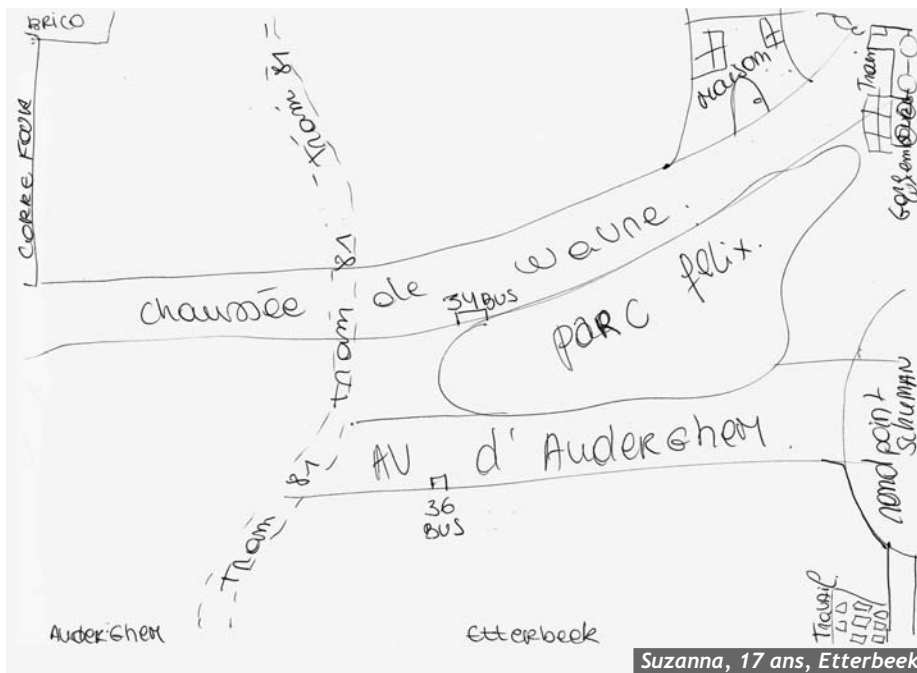
Ne concluons pas

Vous venez de parcourir les grandes lignes des constats de notre recherche-

action sur la mobilité des jeunes. Vous n'en lirez ni les conclusions, ni les solutions envisagées pour décroiser les univers des quartiers. Pourquoi? Le processus de recherche est toujours en cours. Des lectures mais surtout de multiples actions (voir « *Actu liée* ») vont éprouver nos constats pour nuancer et approfondir le propos. S'il est trop tôt pour arrêter notre regard et conclure, il nous semblait judicieux de susciter le vôtre (de regard) et ainsi de prolonger nos discussions.

Olivier Bailly, Julie Cailliez, Bernard De Vos, Madeleine Guyot, Almos Mihaly

[1] SOS Jeunes, Samarcande, IEB, et Julie Cailliez (ULB).



Suzanna, 17 ans, Etterbeek

in extenso

Sylvie, Woluwe

« Dans la rue, j'aime faire des grimaces aux petits qui passent dans des poussettes et dire bonjour à tous ceux qui passent. »

Bilal, Anderlecht

« Les lieux que je préfère c'est le quartier. Les grands c'est comme nos frères, ils nous apprennent des choses comme par exemple ne pas fumer c'est mieux pour notre santé et des choses comme ça. »

Bilal, Anderlecht

« Je me sens libre dans mon quartier. Je voudrais toujours y vivre jusqu'à quand je me marie. Alors je vais partir. Il y a une mauvaise influence sur les enfants: il y a trop de vols et d'insultes. J'imagine aller du côté d'Erasmus mais derrière ou alors à Vilvorde. »

Sylvie, Woluwe

« C'est quoi un jeune bruxellois? Un Belge qui fréquente une école moyenne ou bonne. »

Josiane, Woluwe

« Ma rue, c'est toutes des belles maisons, et c'est pas du tout un univers que j'aime bien. Je préférerais habiter dans des quartiers en ville où les différences sociales existent, où il y a plus des gens de toutes les cultures, toutes les classes sociales. Dans mon quartier, il y a que des blancs, des gens riches. »

Ali, Anderlecht

« Je ne me dis jamais ça. Je ne me dis pas "je ne vais pas dans ce quartier parce que je risque de me faire agresser". »

En savoir plus?

D'autres utilisations du concept « carte mentale » :

- « *Schuman-City. Des fonctionnaires britanniques à Bruxelles* », Julie Cailliez, Ed. Academia-Bruylant, 2004.
- « *L'Union Européenne à Bruxelles à travers le regard des fonctionnaires britanniques: analyse de cartes mentales* », Julie Cailliez, Les Cahiers de la Cambre Architecture, Bruxelles.
- « *My Brussels is rich* », Julie Cailliez, Agenda Interculturel, n° 241, mars 2006.

L'association Citymined a regroupé des cartes de Bruxelles. Cartes des caméras de surveillances, des pistes de skate, ou cartes subjectives d'artistes: <http://www.towards.be/site/spip.php?rubrique17>

Rénover plutôt que jeter les châssis anciens

Beaucoup trop de façades sont défigurées par des changements de châssis réalisés au mépris de leur valeur patrimoniale mais parfois aussi au détriment de la qualité de vie des occupants. Le Front de sauvegarde des châssis souhaite une prise de conscience et rappelle que des solutions alternatives existent.

Malgré les règlements en vigueur, les remplacements de châssis se font de manière inconsidérée. Au rayon des pertes : ces éléments modestes du patrimoine que sont les fenêtres avec leurs boiseries et serrureries dont la fonction est essentielle dans la composition architecturale et pour la vie de la maison.

Plusieurs associations^[1] ont fondé le « Front de sauvegarde des châssis » pour dénoncer les destructions inutiles et faire réfléchir les propriétaires, les poseurs de châssis et les décideurs publics aux solutions alternatives plus respectueuses du patrimoine ancien.

Elles s'insurgent surtout contre l'assaut en règle des châssis anciens, car la disparition de ceux-ci a un impact sur la ville, et partant sur la qualité de la vie.

Nous avons consulté Jérôme Bertrand, conseiller en rénovation au Centre Urbain, asbl et auteur d'une publication de référence sur le thème de la conservation des châssis de fenêtre en bois éditée par la Direction des Monuments et des Sites. « On remplace de manière effrénée, constate-t-il, les fenêtres anciennes à Bruxelles, la plupart du temps par des modèles standards sans rapport avec le dessin d'origine de la façade. Dans certaines rues, 90% des fenêtres ont déjà été remplacées... »

Pour lui, le remplacement d'une fe-



Le 5 décembre, la Ville de Bruxelles a fait interrompre le remplacement de châssis Art Nouveau dans le bâtiment de l'architecte Vizzavona, 23, rue Philippe de Champagne. Raisons : le propriétaire, la Communauté flamande a placé des modèles (légèrement) différents sans demander de permis d'urbanisme.

nêtre est une décision à ne pas prendre à la légère, surtout si le bâtiment présente un intérêt patrimonial. « Il y a à Bruxelles environ 130 000 bâtiments antérieurs à la Seconde Guerre mondiale qui possèdent du point de vue des fenêtres des caractéristiques intéressantes liées avant tout à la persistance du caractère artisanal de la fabrication des châssis en bois jusqu'à cette époque. Il y a bien sûr des bâtiments d'après 1945 qui ont également leur intérêt. Avant de décider de remplacer, je voudrais qu'on fasse au moins un diagnostic préalable sur les avantages et les désavantages en cas de remplacement de châssis. »

Lorsqu'une façade à rue présente des fenêtres à petits bois, des châssis Art nouveau, des bow windows qui apportent une qualité décorative à la rue, il faut s'interroger sur l'intérêt final à détruire ces éléments en harmonie avec le bâtiment.

De plus, les châssis anciens ont souvent des caractéristiques de durabilité exceptionnelles : matériaux résistants, démontables et réparables.

Les erreurs à éviter

Se passer d'un architecte est la première erreur. Son rôle est d'offrir une approche globale tenant compte des différentes contraintes techniques, du contexte urbanistique et historique et des différentes normes réglementaires. Mais dans la majorité des cas, les particuliers traitent directement avec les poseurs de châssis sans que le produit ait la moindre adéquation avec les lieux.

Le contexte architectural dans le cas de la pose d'un nouveau châssis avec double vitrage est souvent négligé explique Jérôme Bertrand : « Placer des châssis neufs dans un bâtiment des années 70 posera en général peu de problèmes puisque, à partir de cette époque, les murs creux sont souvent isolés thermiquement. Mais si on applique la technique du double vitrage aux constructions anciennes dont les murs en maçonnerie pleine sont moins isolants que le nouveau vitrage, on crée une zone de risque : l'humidité, qui se condensait à l'origine sur le simple vitrage, peut se déplacer vers les points les plus froids des murs,

provoquant de la moisissure. Depuis des années à Bruxelles, des fenêtres de plus en plus isolantes sont posées en-dehors de toute réflexion sur la ventilation, d'où un risque de dégradation de la qualité de l'air à l'intérieur des bâtiments. » L'Ordonnance sur la performance énergétique des bâtiments (PEB) qui entrera prochainement en vigueur devrait apporter une réponse à ce problème en liant systématiquement isolation thermique et exigences de ventilation.

Enfin, l'isolation acoustique est une des principales raisons pour lesquelles les propriétaires de maisons anciennes veulent renouveler leurs châssis. Il faut reconnaître que les anciennes fenêtres sont peu efficaces contre les nuisances sonores, le premier critère étant l'étanchéité à l'air du châssis. Le second critère, c'est le type de vitrage et la masse du châssis. Dans l'hypothèse où l'on conserve le châssis existant et où l'on place du verre phonique qu'il soit simple ou double, il faudra donc veiller en même temps à l'amélioration de l'étanchéité à l'air. Signalons que le double vitrage standard (2 vitres de même épaisseur) est moins performant au niveau acoustique qu'un simple vitrage d'épaisseur équivalente.

Que faire ?

Il existe une série d'alternatives au remplacement complet de la fenêtre.

Si une fenêtre est en bon état, la meilleure solution est de continuer d'entretenir et de réparer les châssis et les systèmes de fermeture. Le bâtiment ancien a également son efficacité à condition d'être occupé de façon responsable et que l'utilisateur pose les petits gestes qui permettent d'économiser l'énergie. Ainsi, les rideaux, tentures et volets ont pour objectif de couper l'effet de paroi froide.

Le survitrage, surtout utilisé en France, peut être une bonne alternative pour des fenêtres qui possèdent des vitraux.

La pose de double vitrage en châs-



Le 1^{er} octobre, l'ARAU a constaté, au boulevard Belgica n° 12, le changement de châssis avec de fortes modifications du dessin d'origine.

sis existant, dans le cas de fenêtres sans division complexe, peut être tout à fait intéressante et plus rentable économiquement que le remplacement d'une fenêtre.

La pose de fenêtres intérieures est une technique traditionnelle dans les pays à climat rigoureux. C'est une solution intéressante au niveau thermique et acoustique pour autant que la largeur de l'ébrasement de la fenêtre soit suffisante.

Si la transformation de façades remarquables est à éviter, on peut, par contre intervenir plus lourdement sur les façades arrière qui sont moins travaillées et qui posent davantage de problèmes de confort thermique. Les techniques actuelles et les techniques anciennes peuvent être combinées sur des façades différentes.

Le propriétaire qui est motivé par des questions de simplification de l'entretien des châssis de fenêtres doit savoir que les éléments qui ne s'entretiennent pas sont des éléments jetables. Il faut réfléchir et peser le pour et le contre pour voir ce qu'on aura et ce qu'on va perdre.

Conclusions

Il ne s'agit pas de dire qu'il faut conserver tous les châssis anciens à simple vitrage ou qu'il n'y a jamais de problème de confort dans le bâti ancien. Il faut résoudre des problèmes de confort et de pertes énergétiques dans les bâtiments anciens et identifier les interventions les plus efficaces en tenant compte de la valeur patrimoniale du bâtiment.

Le contexte architectural et urbanistique influence la qualité de la vie en ville. La fenêtre contribue avec la façade à créer de la valeur patrimoniale. « Pour de nombreux Bruxellois, conclut Jérôme Bertrand, le fait de se balader en ville et d'avoir sous les yeux des choses agréables à voir, est un des éléments qui donnent envie de vivre en ville. Or le fait de vivre en ville dans un cadre de qualité est le premier élément à prendre en compte, dans une politique de développement durable. »

Almos Mihaly

Les prochains articles examineront les châssis dans le contexte du développement durable et de la législation.

[1] L'ARAU, BRAL, Inter-Environnement Bruxelles, L'Ouvrant, le GAQ, Pétitions-Patrimoine, Voir et Dire Bruxelles, Wolu-Inter-Quartiers...

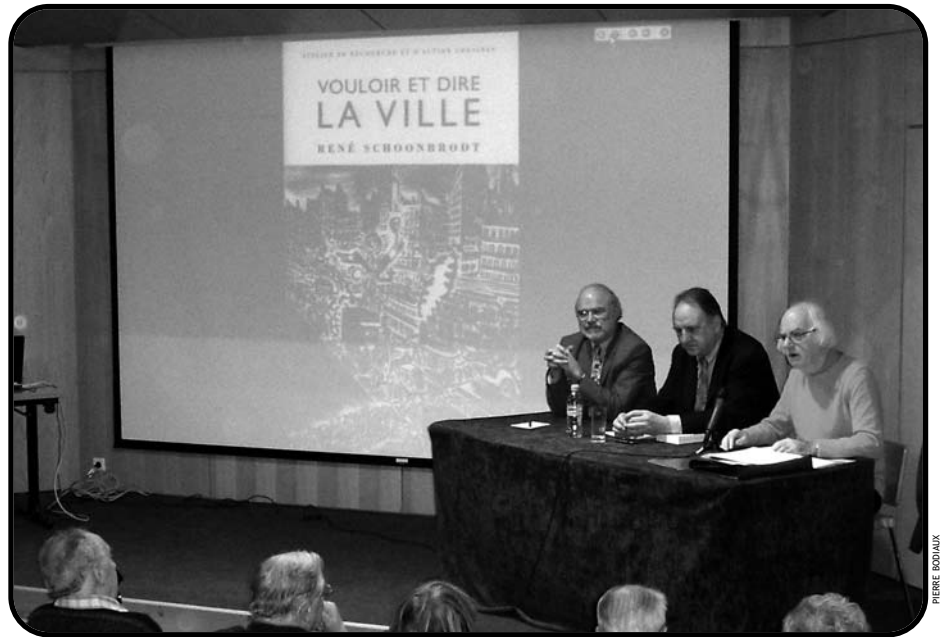
Pour en savoir plus

- Le Centre Urbain, asbl – Point Info Patrimoine, Halles Saint-Géry, place Saint-Géry, 1, à 1000 Bruxelles. Ouvert du mardi au vendredi, de 10 à 18h et le samedi de 14 à 17h. Tél. : 02/512.86.19. Courriel : info@curbain.be. Site Internet : www.curbain.be

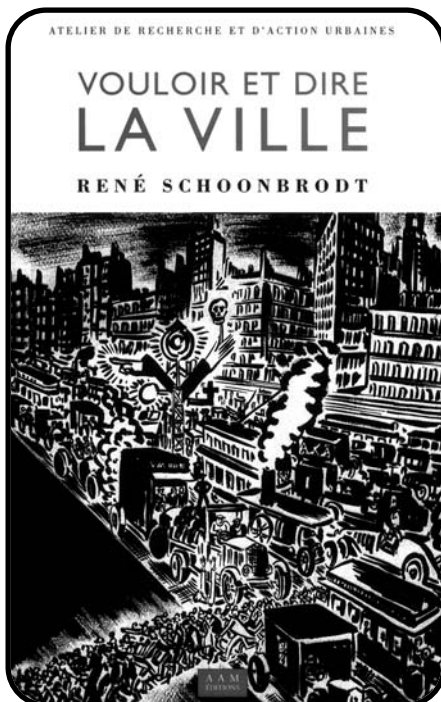
- « Le châssis de fenêtre en bois, concilier patrimoine et confort », Jérôme Bertrand, Collection L'art dans la rue, édité par le Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Direction des Monuments et des Sites, 2005. L'ouvrage est épuisé. Réédition prévue début 2008. Version téléchargeable sur www.curbain.be/download/BrochassisFr.pdf

« Vouloir et dire la ville » de René Schoonbrodt

René Schoonbrodt est là et bien là. Devant un cercle d'amis et de connaissances, le président-fondateur de l'ARAU et d'Inter-Environnement Bruxelles est venu présenter la publication de ses mémoires. Une occasion pour feuilleter quelques pages de l'histoire agitée de Bruxelles depuis sa mise en coupe réglée dans les années 60 jusqu'à nos jours où les actions pour sauver la ville sont toujours nécessaires.



Le 26 novembre au CIVA: Marc Frère, Maurice Culot et René Schoonbrodt.



Il existe peu de textes sur l'action de la société civile par rapport aux enjeux urbains. La rédaction des mémoires de René Schoonbrodt y remédie. Homme d'action et penseur, il reconnaît avoir écrit pour voir la cohérence de ce qu'il a fait dans sa vie. Ce travail est concentré sur les 40 années consacrées à la défense de la ville. Bruxelles en est le décor et le fil conducteur.

Pour ceux qui ne le connaissent pas, René Schoonbrodt se révèle à travers 40 ans d'actions urbaines à Bruxelles et vous donne un aperçu des grands enjeux passés et actuels qui intéressent les habitants. Pour ceux qui le connaissent, la figure de René Schoonbrodt est étroitement liée à l'ARAU. A ce propos, son ami Maurice Culot évoquait Simon Bolivar, libérateur de l'Amérique du Sud, qui estimait avoir labouré la mer. Mais traversant les tempêtes, René Schoonbrodt et l'ARAU ont marqué le sol bruxellois en évitant la disparition de bien des traces de l'histoire, de la mémoire et de l'armature urbaine de Bruxelles. Les luttes urbaines sont devenues célèbres même au-delà de Bruxelles.

Premier président d'IEB, il jette toute son énergie dans la bataille pour

le plan de secteur. Ceux qui ont travaillé avec lui ont été mis à rude épreuve mais ont aussi appris beaucoup de ce sociologue qui décidait de secouer une société souvent passive face aux défis urbains. Comment? En construisant d'abord un discours qui rend la ville et ses enjeux intelligibles. Que de travail pour apprendre aux simples citoyens à penser globalement, à argumenter et aussi à agir unis. Son premier éditorial pour notre bulletin de liaison créé sous sa présidence, « *La ville et l'habitant* », s'intitulait *C'est l'action qui nous sauvera*. Une ligne de conduite dynamisante pour reconquérir le droit à la ville. Le travail d'information et de formation a armé les citoyens inorganisés à parler avec responsabilité.

Pour arriver à se faire entendre, il faut aussi plus de démocratie. René Schoonbrodt rappelle dans son livre que « *La justice exige que les habitants des villes soient placés dans la plus forte égalité possible* ». Bruxelles ne serait pas la même si les comités d'habitants n'avaient arraché *la transparence des prises de décision et la mise à jour de ce qui était secret*. Dès lors, depuis 1979, « *La participation citoyenne joue un rôle majeur en*

L'avenue Louise à Bruxelles

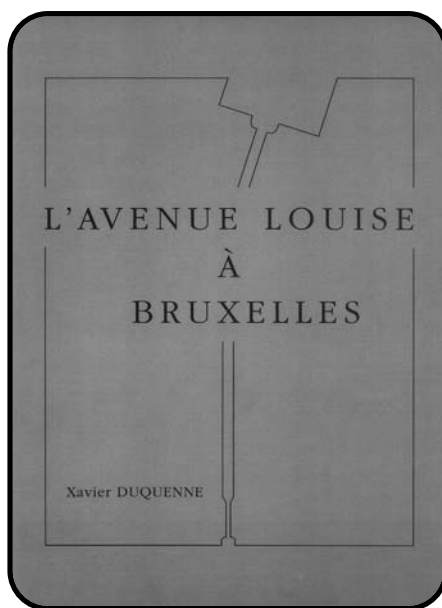
ce qu'elle crée et entretient un projet collectif garant d'une vision commune de la ville voulue comme durable». La finalité de l'action est inscrite dans la perspective de servir le plus faible. Bruxelles se distinguant par son sens plus élevé de la démocratie, voilà le projet de ville dont les objectifs seraient la justice, l'égalité et la liberté.

L'auteur écrit au présent avec le but évident de faire vivre les quarante ans de son récit comme si vous y étiez. Se succèdent au fil des quatre décennies des tableaux remplis d'images et de personnages, de lieux et de situations qui appartiennent déjà à la mémoire collective. A tout moment, la narration éclaire le scénario et explique le jeu des acteurs. Il met en lumière les rapports de force et analyse les conflits. Le livre replonge ainsi dans plusieurs grands dossiers où les positions de l'ARAU lui valurent la vindicte de la presse et des mondes politique et architectural. L'affaire de la Cambre ou comment intéresser les étudiants en architecture à la reconstruction de la ville plutôt qu'aux gestes forts, le Musée d'Art Moderne ou l'éternelle lutte contre le fonctionnalisme, les extensions de la Communauté européenne et encore la mobilité avec le principe de transports publics en surface et la réduction des avantages pour la voiture en ville. Le regard de René Schoonbrodt se tourne aujourd'hui vers la décroissance. Pour continuer d'exister, l'histoire de la ville s'écrira avec une société qui résout les problèmes d'emploi, d'occupation parcimonieuse des sols, mais aussi de justice dans une ville accessible à tous et en respectant les contraintes urbaines. Avis à tous ceux qui sont victimes de la bêtise anti-urbaine.

Almos Mihaly

« *Vouloir et dire la ville – Quarante années de participation citoyenne à Bruxelles* », René Schoonbrodt, AAM Éditions, 2007, 524 pages.

Président d'Inter-Environnement Bruxelles de 1995 à 2000, Xavier Duquenne vient de publier un ouvrage fort attendu par ceux qui s'intéressent à l'extension de la Ville de Bruxelles vers ses faubourgs.



L'ouvrage présente un éclairage très documenté sur l'histoire de l'avenue Louise, lieu dont l'auteur a pris la défense depuis de longues années en fondant notamment le comité d'habitants *Sauvegarde de l'avenue Louise*. Son action a fait avancer de nombreux dossiers et a contribué à réduire la dégradation de l'avenue.

Les phases du développement de l'avenue Louise représentent quelques pièces importantes dans la composition de la région bruxelloise. Retracer l'histoire de cette longue artère de 2412 mètres offre l'occasion d'étudier ce site depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours.

L'auteur replace ce lieu dans l'évolution urbaine. Il analyse les périodes de construction, d'apogée et de déclin dont l'avenue fut le théâtre. La création du quartier Louise permet

d'évoquer la fin du confinement de Bruxelles derrière ses enceintes et la conquête progressive de la campagne. L'auteur étudie une histoire de près de 170 années faite d'innombrables projets, de spéculations et de tractations entre différents acteurs (les communes, l'État, les promoteurs). Il examine pas à pas la progression du foncier, les balbutiements de la planification et les négociations pour finaliser le plan d'aménagement de l'avenue. Le processus central de l'extension de la ville est décrit à travers la concurrence entre la Ville et la commune d'Ixelles pour se relier au bois de la Cambre. On lira avec intérêt comment le vainqueur ira jusqu'à récupérer des terrains de trois autres communes.

Ces processus s'inscrivent dans l'essor industriel de la Belgique mais aussi dans une période de dépression économique où les grands travaux d'utilité publique permettent de calmer la classe populaire. L'auteur se fait le chantre de la Belle Époque et son chapitre sur les maisons de l'avenue est un précieux témoignage sur sa richesse architecturale.

Le chapitre final décrit la lente prise de conscience par l'opinion publique et les responsables politiques des méfaits des démolitions du patrimoine et de l'espace public.

A partir de l'expérience de l'avenue Louise, Xavier Duquenne émet l'exigence de la réduction drastique de la circulation automobile pénétrant dans le centre. Il en appelle aux autorités publiques pour gérer la ville de façon plus responsable et pour améliorer la qualité de vie urbaine. Il suggère à cet effet « *une meilleure intégration des communes à la Région de Bruxelles ainsi qu'un renforcement de la concertation avec les comités d'habitants – compétents et dévoués à la chose publique* ».

A.M.

« *L'avenue Louise à Bruxelles* », Xavier Duquenne, 2007, 264 pages.

Un avenir royal pour l'avenue de la Couronne !

Le projet tel que proposé par l'AED et soumis à l'enquête publique en septembre 2007 a été débattu en commission de concertation le 3 octobre. Après plusieurs semaines, la commission a remis un avis... favorable.

Le projet proposé consistait à réaliser une bande bus ouverte aux cyclistes à partir du Pont Gray jusqu'au boulevard Général Jacques, et ce dans les deux sens de circulation. Des plantations d'arbres, des avancées de trottoirs, quelques plateaux et traversées sécurisées complétaient le dispositif.

Même si ce projet restait assez classique et frileux dans son approche (maintien de la capacité automobile de l'axe, de l'aspect rectiligne, de la vitesse), il proposait une série d'améliorations en termes de vitesse commerciale des bus, de sécurité pour les modes doux et d'embellissement de l'espace public par la plantation de 87 arbres.

Pour ces raisons, IEB marquait son



Des améliorations en perspective pour usagers doux et transports en commun.

soutien d'autant plus que ce projet reflétait une forte demande qui avait été formulée pendant l'enquête publique, notamment à partir du groupe

« Couronne à vélo » et de son projet mené dans le cadre de la Semaine de la mobilité 2007.

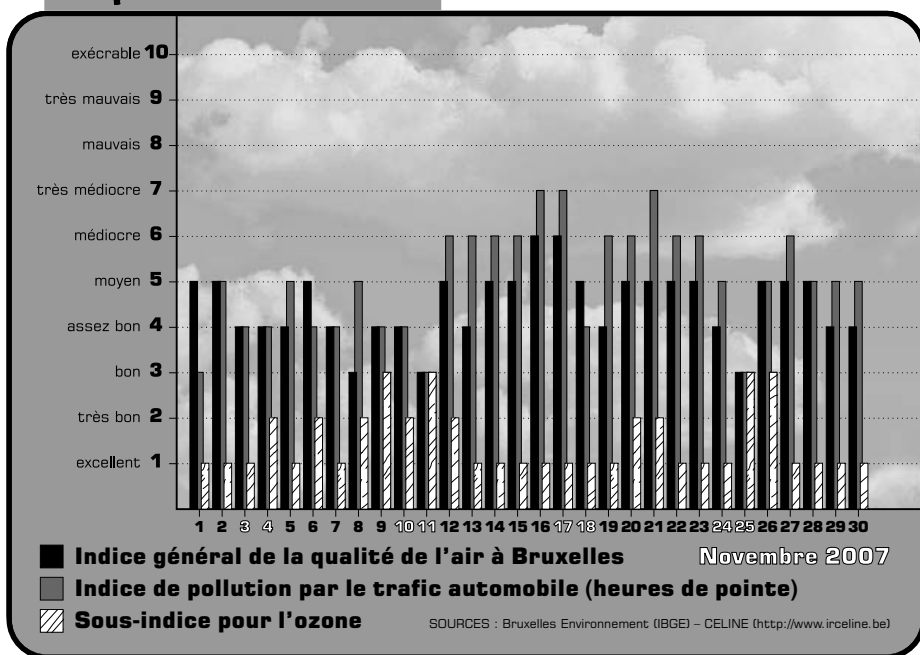
Ces derniers avaient recueilli par leur action^[1] des centaines de réactions en faveur d'un espace plus agréable, sécurisé pour les usagers doux et plus efficace pour les transports en commun au lieu de l'auto-route urbaine à laquelle ils sont confrontés aujourd'hui. Une pétition de soutien au projet de l'AED avait recueilli près de 400 signatures.

Toutes ces demandes ont été entendues puisque la commission s'est prononcée favorablement au projet, ajoutant même la condition de rénover les trottoirs et de renouveler l'éclairage public ! En son sein, la commune d'Ixelles y était pourtant beaucoup plus hostile, refusant le site propre, excepté à l'approche du carrefour Blyckaerts.

C'est maintenant au fonctionnaire délégué régional de rendre un avis, espérons conforme au souhait de la commission plutôt qu'à celui de la commune.

Marie-Claire Schmitz

pollution de l'air



Quel air avons-nous respiré à Bruxelles en novembre 2007? Chaque mois, nous publions un relevé de la qualité de l'air à Bruxelles, d'après les données du laboratoire de Bruxelles Environnement (IBGE).

Plus d'infos : Cellule Interrégionale de l'Environnement, www.irceline.be

[1] Voir article dans le Bem n° 194, pp. 6-7.

expo

**Richard Greaves, ►
anarchitecte**

Richard Greaves érige des cabanes qui semblent au bord de l'effondrement. Son environnement est constitué d'une vingtaine de cabanes réalisées à partir de granges abandonnées vouées à la démolition ou à l'oubli. Célébrant l'asymétrie et bannissant l'angle droit, elles font voler en éclats les normes et les principes de construction. Parallèlement à l'intervention de Richard Greaves conçue et construite pour la terrasse du CIVA (rue de l'Ermitage, 55, à 1050 Bruxelles), deux films consacrés à cet environnement architectural sont projetés en permanence. Le projet se déploie sur deux lieux : soixante photographies du photographe



suisse Mario del Curto consacrées aux « *anarchitectures* » de Greaves sont présentées chez Art en Marge (rue Haute, 312, à 1000 Bruxelles). Jusqu'au 16 février 2008. Infos : www.civa.be, www.artenmarge.be

nature

Le Vogelzang

Journée de gestion. Le 12 janvier 2008 à partir de 13h30. Infos : CCN Vogelzang, 02/640 109 24.

Recensement du grand cormoran

Partout à Bruxelles et en Wallonie. Le 12 janvier 2008. Infos : Aves, jean-yves.paquet@skynet.be

Recensement hivernal des oiseaux d'eau

Partout à Bruxelles et en Wallonie. Les 12 et 13 janvier 2008. Infos : Aves, lolypierre@yahoo.fr

vélo

Masse critique

Le 28 décembre à 18h à la Porte de Namur. Infos : <http://placeovelo.collectifs.net>

Atelier vélo

Le 29 décembre et les 5 et 12 janvier 2008 de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 16h30. Aux Ateliers de la Rue Voot, rue Voot, 91 à 1200 Bruxelles. Infos : 02/772 16 36, www.voot.be

**TOUTE L'ÉQUIPE DE BRUXELLES EN MOUVEMENTS
VOUS SOUHAITE UNE BONNE ANNÉE 2008**



PHILIPPE MEIRISSEN



Rédacteur en chef : Almos Mihaly, avec la collaboration de Olivier Bailly, Raymond Boudru, Anne Delfaïrière, Isabelle Essers, Sébastien François, Jacqueline Gillissen, Isabelle Hochart, Olivia Lemmens, Brigitte Maréchal, Catherine Maréchal, Erwan Marjo, Philippe Meersseman, Pierre Meynaert, Dalila Riffi, Marie-Claire Schmitz, Claire Scohier, Mathieu Sonck, Delphine Termolle et Roland Vande Poel. Imprimerie : Auspert & Cie sprl.

En vous abonnant à Bruxelles en mouvements, vous contribuez à soutenir l'action d'Inter-Environnement Bruxelles en faveur de la qualité de la vie en ville.

Coût de l'abonnement annuel au bimensuel Bruxelles en mouvements (23 numéros) : 22 €. 34€ avec facture. Étranger : 32 €. Abonnement de soutien : 52 €. Mensuellement par domiciliation : 1,75 €. Prix au numéro : 1,25 € (inclut les frais de port). Versements au compte 210-0090204-46 d'Inter-Environnement Bruxelles, rue du Midi, 165, 1000 Bruxelles.

Nouvelle année, nouvelle formule

Ce *Bruxelles en mouvements* est le dernier de l'année 2007. C'est l'occasion pour toute l'équipe d'IEB, ainsi que pour son conseil d'administration de souhaiter au lecteur une heureuse année 2008.

Les bonnes résolutions sont toujours dangereuses à annoncer... C'est bien connu, elles donnent bonne conscience mais sont très vite oubliées. Par mesure de prudence, nous n'annoncerons donc que ce qui est sûr. Ces dernières années, les moyens pour IEB de rentrer en contact avec ses membres et sympathisants ont considérablement évolué. Il faut bien le constater, le lectorat du BEM s'est lentement érodé au profit de la lettre d'information électronique (près de 7000 abonnés) et du site internet.

Certains d'entre vous ont eu la gentillesse de répondre à une enquête menée sur les lecteurs du BEM, leur degré de satisfaction et leurs attentes.

Le résultat de cette enquête nous permet de conclure que le BEM est un outil d'analyse et de réflexion irremplaçable pour penser notre ville.

C'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'étoffer notre publication et de modifier sa périodicité. Étoffer pour permettre des développements plus longs dans l'analyse des enjeux de la transformation de Bruxelles. Allonger légèrement la périodicité nous permettra d'offrir un

travail de meilleure qualité à notre lectorat. Le premier BEM de l'année 2008 sera le coup d'essai de cette nouvelle formule: un numéro spécial comprenant 12 pages d'analyse et de prospective sur la notion de quartier durable.

Ajoutons que plus tard dans l'année, le BEM changera également de mise en page.

Par ailleurs, nous vous proposons de retrouver bien vite l'esprit des conseils associatifs d'antan. Au début de cette année, nous commencerons avec une première rencontre-débat autour du Plan de développement international, une rencontre à laquelle Charles Picqué lui-même a accepté de participer. Vous recevrez bien sûr plus d'informations dès que la date sera fixée.

Enfin, vous l'avez sans doute constaté, IEB s'est doté d'un nouveau site Internet en 2007. C'est une grande amélioration par rapport au site précédent. Mais il reste encore des corrections à lui apporter, notamment en termes d'ergonomie et d'interactivité avec les visiteurs.

Nous y travaillerons également dans le courant du premier semestre 2008.

Du pain sur la planche, donc. A notre plus grande joie, et nous l'espérons pour votre satisfaction!

Mathieu Sonck
Secrétaire général



Avis aux associations membres

Vous organisez des visites guidées, conférences, cours, rencontres, ateliers ou activités pratiques? Pour coller au plus près de l'actualité, nous les annoncerons désormais en format électronique dans notre lettre d'information hebdomadaire. Communiquez-nous les informations utiles à Inter-Environnement Bruxelles, rue du Midi, 165, à 1000 Bruxelles, ou par courriel à info@ieb.be.

Avis à nos abonnés par domiciliation bancaire

Pour des raisons techniques indépendantes de notre volonté, le prélèvement du montant de votre abonnement du mois de décembre se fera exceptionnellement début janvier 2008.